



09

CRÉATION 2020
THÉÂTRE

**9 & 10
OCTOBRE**

FESTIVAL ACTORAL²⁰ — AVANT GARDE

Un Royaume

Mise en scène **Claude Schmitz**

Dans *Un Royaume*, Claude Schmitz fait entrer le théâtre en rébellion, inventant une fantaisie médiévale où jeux et références définissent un imaginaire en toute liberté, comme pour mieux envisager le sacrifice d'une autorité superflue.

CRÉATION
À LA CRIÉE



O²⁰

EN CORÉALISATION AVEC ACTORAL,
FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS ET DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

Un Royaume

Mise en scène **Claude Schmitz**

Tarif A de 6 à 13€ – Lieu – Jours & Horaires – Durée estimée 1h40

Avec **Marc Barbé, Hélène Bressiant, Lucie Debay, Pierre Sartenaer, Francis Soetens, Judith Williquet, Olivier Zanotti**

Assistanat mise en scène **Judith Ribardière** et **Judith Longuet Marx** Scénographie **Clément Losson**
Création Sonore **Maxime Bodson** Création Lumière **Amélie Géhin** Création Costumes **Alexis Roland**
Régie Générale **Nicolas Oubraham** Images et vidéo **Florian Berutti** Prise de son **Audrey Lardière**
Montage son **Aïda Merghoub** Montage vidéo **Marie Beaune** Réalisation des décors et des costumes
Ateliers du Théâtre de Liège

Production Théâtre de Liège & Paradies

Coproduction DC&J Création, Les Halles de Schaerbeek, MARS - Mons Arts de la Scène et le Théâtre de L'Onde/Vélizy (en cours)

Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Wallonie-Bruxelles International

Claude Schmitz est accueilli en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022)

+++ **LECTURE de Chloé Delaume**, Les fabuleuses mésaventures d'une héroïne contemporaine,
samedi 10 octobre à 19h30, Petit Théâtre, Tarif unique 6€, Durée : 1h

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Que se passe-t-il lorsque les salles de spectacle se vident,

laissant le plateau sombrer dans la nuit ? Claude Schmitz imagine cette vie intime du théâtre et ouvre la porte vers son inconscient : Un Royaume. Espace et machines y imposent leur loi propre. Un casting nocturne qui tourne mal, un chaos baroque de réminiscences de pièces passées, une tragédie shakespearienne, théâtre de cabaret et errances chevaleresques. Cinéma et théâtre pour une fable sur l'errance burlesque d'actrices, à cheval et en armure, égarées dans un même rêve. Six personnages partent en quête, non pas d'un auteur, mais au contraire d'une mise à mort joyeuse du patriarcat. En somme, Un Royaume couronne le théâtre dans sa capacité libératrice, jubilatoire et onirique et reprend le dessus sur tous les discours préfabriqués...

Note d'intention

Que se passe-t-il dans un théâtre lorsque son plateau sombre dans le calme de la nuit ? Que s'y passe-t-il lorsque dépeuplé et désenchanté celui-ci se trouve dans l'attente d'être réinvesti ? Le théâtre, en tant que lieu, ne serait-il qu'un outil asservi à nos histoires ou serait-il imaginable que celui-ci possède une vie propre, autonome, parallèle et auto réflexive ? Et si c'était le cas, serait-il en mesure de régler ses comptes avec ceux qui l'occupent ?

Un Royaume sera après *Darius, Stan et Gabriel contre le Monde Méchant* mon huitième projet de création pour la scène. Ce spectacle sous forme de mise en abîme aura pour sujet le théâtre en tant que pratique et édifice. Il proposera à la fois une critique burlesque sur ceux qui le font et une réflexion sur le lieu qui accueille ses représentations. C'est le théâtre lui-même, cette boîte à rêves investie de machineries étranges que je qualifie de royaume.

L'histoire quant à elle, se déroule à la tombée de la nuit sur le grand plateau d'un de ces théâtres. Trois actrices, convoquées en vue de passer une audition sont confrontées à un metteur en scène tyrannique ainsi qu'à des phénomènes étranges qui paraissent être générés par le lieu lui-même. Ce « royaume » détraqué, car hanté par un mal insondable, va progressivement faire basculer cette soirée dans un espace de rêverie. Fiction et réalité n'en finiront plus de s'y confondre, brouillant peu à peu les rapports de pouvoir et de domination existant entre les uns et les autres. Par ce biais, une certaine idée du patriarcat sera fracassée permettant in fine au royaume de trouver une voie vers un réenchantement. À travers cette fable sur le monde du spectacle, on reconnaîtra certaines situations et figures qui ont émaillées notre récente actualité. Il s'agit bien ici de questionner ce fameux concept de génie artistique individuel incarné dans le cas présent par la figure de mon metteur en scène et de s'interroger sur ce paradigme violent et exclusif, datant d'un autre temps, qui entraîne toutes sortes d'abus de pouvoir et de rapports de soumission.

Ces quelques lignes extraites de la tribune parue dans *Le Soir* à propos de l'affaire Jan Fabre correspondent à ce que l'on verra dans ce spectacle : « À quel point sommes-nous des « démocrates » cyniques pour accepter sans difficultés l'humiliation de jeunes femmes comme un dommage annexe à la « beauté » ? Comment se fait-il que des personnes, même intelligentes, continuent à ressasser machinalement le refrain dépassé qui chante le génie et la souffrance pour le bien de l'art ».

Ce spectacle proposera donc à la fois une métaphore et une transcription crue d'une réalité connue. D'un point de vue dramaturgique, *Un Royaume* suivra librement, et de façon souterraine, une partie de la structure narrative du *Roi Lear*. En effet, le chantage affectif qu'impose le roi shakespearien à ses trois filles trouvera un écho particulier dans celui que mon metteur en scène fera subir à ses trois actrices. Le partage du territoire et la question de l'héritage étant, dans le cas présent, transposés à une distribution de rôles dans le cadre d'une audition.

Avec ce nouveau spectacle, je souhaite poursuivre une aventure artistique et humaine entreprise il y a plusieurs années avec un groupe d'interprètes dont une partie ne provient pas du monde du théâtre. Depuis *Salon des Refusés* je chemine et crée des spectacles et des films avec ces personnes. Au fur et à mesure du temps nous avons développé et enrichi ensemble une façon de travailler qui nous est propre et qui génère des récits questionnant le rapport conflictuel que l'individu entretient au monde contemporain et à sa propre intériorité.

Comme pour mes précédents projets, je n'appliquerai pas de méthodologie spécifique à l'élaboration de ce spectacle. Car, à la genèse de chacun d'entre eux, il y a avant tout des intuitions. Ce n'est pas la volonté de raconter une histoire qui prime pour moi, mais plutôt celle d'associer mes sensations initiales et de comprendre ce qui les lie afin de faire émerger un cadre de sens. On pourrait établir un parallèle avec des procédés plastiques et poétiques comme celui du cadavre exquis ou du collage. C'est en rassemblant et en réunissant ces parcelles hétéroclites, puis en établissant une cartographie de ce territoire en vue de le nommer, que j'entre, peu à peu, dans la question du récit. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles la façon de raconter, dans mon travail, épouse souvent la forme du rêve. D'une manière générale, si j'ai bien le sentiment de raconter des histoires, celles-ci sont volontairement trouées et l'imaginaire du spectateur est invité à s'y greffer et à y circuler de façon non autoritaire. Il en ira donc de même pour ce nouveau projet.

Le spectacle sera créé et coproduit par le Théâtre de Liège où je suis en compagnonnage pour une période de cinq ans.

Claude Schmitz

Description du projet

Introduction

Comme je l'ai évoqué plus haut, cela fait maintenant plusieurs années que je crée mes spectacles en compagnie du même groupe d'interprètes. Cet ensemble, composé de personnalités hétéroclites, constitue une sorte d'alliance sauvage qui n'a jamais eu pour vocation à se structurer en tant que troupe. Précisons qu'un certain nombre de ces individualités n'ont pas de formation au jeu et ont débuté leur activité théâtrale en ma compagnie. Force est de constater que ce rassemblement prend une part de plus en plus active dans le développement de chacun de mes nouveaux projets. Ensemble, et bien que je reste l'initiateur et le maître d'œuvre de ces aventures artistiques nous inventons des objets théâtraux (Melanie Daniels, Darius, Stan et Gabriel contre le Monde Méchant) et cinématographiques (Le Mali (en Afrique), Rien sauf l'été, Braquer Potiers) en même temps que nous les créons. Mon rôle consiste à établir, en amont du travail de plateau, une partition scénique comportant une structure narrative ainsi que des indications qui concernent la lumière, le son et la scénographie. Ce déroulé ne constitue pas une matière à restituer telle quelle sur le plateau, mais plutôt une architecture provisoire et schématique qui devra être développée et enrichie en compagnie de mes acteurs et de mes partenaires artistiques et techniques. Le chapitre « contenus » expose la partition scénique du présent spectacle. Avant cela, j'aimerais revenir encore un instant sur l'arène de *Un Royaume*. L'histoire, on le sait, se déroule la nuit sur le grand plateau d'un théâtre. Cela se passe entre deux spectacles dans cet espace-temps particulier où la scène est dépeuplée et vide de décors. J'ai souvent été frappé par cet état de léthargie temporaire, imposé par les aléas d'une programmation saisonnière. Tel un navire à quai, le théâtre semble alors devenir un outil dépourvu de raison d'être, une boîte sombre repliée sur elle-même. Dans la situation proposée, quelque chose semble le hanter. La machinerie devient incontrôlable et des phénomènes étranges en provenance de la cage de scène ne tardent pas à se manifester. L'histoire se déroule donc la nuit, dans ce théâtre qui semble rongé par un mal profond. On y croquera une faune bigarrée composée d'un metteur en scène, de trois actrices mais également d'un régisseur, d'un jeune étudiant venu faire un stage d'observation, de l'architecte du théâtre, de son directeur et enfin d'un esprit des lieux espiègle, sorte de créature féerique et improbable.

Partition scénique

Prologue

Cela commence par une scène burlesque et pratiquement muette. Un régisseur et un jeune stagiaire installent une grande table et quelques chaises en prévision de l'audition qui va prendre place sur le grand plateau du théâtre.

Résumé

Le régisseur entre. On le nommera FRANCIS. Il allume les néons de la cage de scène puis, s'affaire à installer une table. Il est suivi comme son ombre par BILAL, un jeune étudiant effectuant un stage d'observation. Celui-ci prend minutieusement note, dans un carnet, des moindres faits et gestes du technicien. Alors que Francis part chercher quelques chaises dans les coulisses, Bilal demeure seul sur la scène. A cet instant, une machine à fumée descend lentement des cintres avant de se stabiliser à quelques mètres au dessus du jeune homme. Soudain, l'engin se met à cracher quelques nuages de fumée. Des chaises sous le bras, Francis entre sur le plateau et s'étonne de la présence de la machine à fumée. Il s'imagine immédiatement que Bilal a actionné une commande du tableau électrique. Le régisseur débranche la machine, puis la fait remonter dans les hauteurs du grill technique. Malgré ses protestations, Bilal se fait sermonner par Francis qui lui fait promettre de ne plus toucher aux commandes du théâtre. Le régisseur sort à nouveau, laissant Bilal seul sur le plateau. Cette fois-ci, ce sont deux machines à fumées qui apparaissent dans la cage de scène, crachant en alternance des nuages de fumée. Francis entre à nouveau, se met en colère, coupe le moteur des machines et les fait à nouveau remonter dans la cage de scène. A peine cette manœuvre effectuée, une dizaine de machines descendent des cintres et se mettent en action dans une sorte de ballet étrange et incompréhensible. Stupéfaits, les deux hommes observent l'étrange phénomène. Puis, comme par magie, les machines remontent dans les hauteurs et tout redevient calme sur la scène qui est à présent totalement enfumée.

Ce prologue, qui sera traité comme une scène de comédie fonctionnant sur des ressorts empruntés au burlesque introduit certaines problématiques du spectacle. A savoir : un duo comique mal assorti, faisant face à une machinerie devenue incontrôlable et fonctionnant selon une volonté obscure.

Méthodologie

Depuis dix ans, je développe un travail de création pour le théâtre, fondé sur des partitions scéniques. Celles-ci proposent une chronologie du drame, tracent l'architecture générale du spectacle et incluent des notions liées à la gestion du temps et de l'espace. Dans ce cadre, la place de la matière textuelle ainsi que son utilisation au cours du travail de plateau a beaucoup évolué. Ces dernières années, avec des projets comme *Salon des Refusés - Sans Jury, ni Récompense*, *Melanie Daniels* ou récemment *Darius, Stan et Gabriel contre le Monde Méchant*, j'ai défini la partie dialoguée de mes spectacle en compagnie de mes interprètes. Pour ce faire, il est nécessaire que les situations et les enjeux dramaturgiques proposés soient clairs et précis. A partir de là, je procède à des improvisations cadrées en relation avec un assistant qui prend note au vol de ce que les interprètes inventent sur l'instant. La suite du processus vise à affiner cette matière récoltée et à la ciseler en compagnie de l'ensemble des participants du projet. Si j'ai abandonné ma propre écriture au profit de ce procédé, c'est que je travaille de plus en plus souvent avec des distributions incluant des personnes provenant d'horizons particulièrement différents choisies pour ce qu'elles sont dans la vie. C'est donc leur façon de se mouvoir, d'occuper l'espace et de s'exprimer qui m'intéresse, bien d'avantage que leurs qualités technique d'interprétation. En évitant de fournir une matière textuelle contraignante avant le début des répétitions, je laisse une place importante à l'imaginaire et à la singularité de mes acteurs. Cela permet à ces qualités de se déployer dans une structure dramaturgique qui pour sa part est cadrée et préparée. J'ajouterai, pour terminer, que dans mon travail, la lumière, les corps, l'espace et le son, participent tous ensemble à l'écriture du spectacle. Le texte, à proprement parler qui n'a d'ailleurs jamais vocation à devenir un texte de théâtre, n'y occupe qu'une place relative.

Scénographie

On l'aura compris, l'espace scénographique de *Un Royaume* c'est avant tout le théâtre lui-même. A cet égard, il n'y aura, au départ, pas de traitement particulier qui sera apporté à l'aménagement du plateau. Durant le prologue et la première partie du spectacle nous travaillerons avec un espace quasi nu, brut, structuré ponctuellement par l'intervention des machines à fumées et partiellement occupé par une grande table autour de laquelle seront rangées quelques chaises. En somme, rien de remarquable d'un point de vue plastique et ce jusqu'à l'épisode de la colère du metteur en scène. A cet instant, quelque chose devra se départir du réalisme prévalant jusqu'alors. La séquence de la table qui se disloque devra fonctionner comme un événement inattendu et brutal faisant basculer la suite dans une dimension plus onirique. Ainsi, si la première partie du spectacle sera traitée sur un mode minimaliste, la suite pourra être qualifiée de baroque. Les lumières colorées, les costumes faits d'armures étincelantes et les matériaux nobles tel, par exemple, le velours, donneront à ce second mouvement un caractère grandiloquent et théâtral, lorgnant par moment vers le kitsch du médiéval fantastique. Il n'y aura pas de cohérence esthétique à chercher dans cet entrechoquement de matériaux et de références visant avant tout à donner à l'ensemble une force expressive, volontairement foutraque et oeuvrant à une certaine idée du mauvais goût. Cette farce sera interrompue temporairement par l'apparition des trois écrans. Le film qui sera projeté sur ce dispositif, apportera une touche plus gracieuse à l'ensemble. Les couleurs saturées et le caractère granuleux des images devront amener douceur et élégance à ce moment. Et ce, avant que la machinerie ne recommence à s'animer brusquement dans un ballet grotesque qui aboutira, après la mort de l'architecte, à dévoiler des grandes toiles peintes représentant des symboles d'équilibre et de beauté. Ces toiles seront réalisées par Daniel Dewar et Grégory Gicquel - lauréats du prix Marcel Duchamp - qui exposent depuis quelques années leur travail de plasticien dans le monde entier. Les deux sculpteurs ont d'ailleurs réalisés par le passé des toiles peintes sur soie dont vous trouverez une reproduction en annexe. Ce travail nous servira de point de référence. Nous puiserons nos sources d'inspirations dans un corpus d'imageries médiévales.

Costumes

Les costumes seront composés à partir d'éléments disparates. Pour ce faire, nous irons autant puiser dans un corpus lié à une imagerie médiévale que dans des références esthétiques plus contemporaines. Nous chercherons avant tout à créer une ligne cohérente baroque éclatant les codes de la reconstitution historique. Il s'agira ici de créer des ensembles vestimentaires où les matières et les couleurs s'entrechoquent capable de proposer par juxtaposition un univers foisonnant. Pour ce faire, je travaillerai en compagnie de Alexis Roland. Récemment, nous avons collaboré sur ce type de concept lorsque j'ai réalisé le clip *This Light* pour le groupe Girls in Hawaii.

Projet de création lumières, vidéos, sonore et musicale

Concernant les lumières, nous établirons un projet qui partant d'un dispositif froid et réaliste, composé de lumières de service, évoluera sensiblement vers un déploiement de couleurs criardes et acidulées. Ainsi, la sobriété de la première partie fera peu à peu place à une atmosphère onirique et insolite.

La création sonore du spectacle évoluera selon la même logique. Thomas Turine avec qui je collabore depuis plus de quinze ans, imaginera en même temps que nous répéterons des atmosphères qui allieront la musique médiévale à une partition contemporaine en travaillant par superposition de nappes sonores et de samples.

Il n'y aura pas à proprement parler de projet vidéo dans ce spectacle. Il s'agira plutôt de réaliser un court film qui répondra à une logique de découpage propre à une écriture cinématographique. Celui-ci sera tourné en extérieurs dans des paysages rocaillieux en compagnie des trois actrices et de l'acteur qui interprétera le metteur en scène. Nous tournerons ces séquences avec une caméra assemblée par mon chef opérateur Florian Berutti en compagnie duquel j'ai tourné mes trois derniers films : *Le Mali (en Afrique)*, *Rien sauf l'Été* et *Braquer Poitiers*.

Claude Schmitz

Claude Schmitz (1979) est diplômé de l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS). Il vit et travaille à Bruxelles.

Depuis 2001, il oriente son travail de théâtre vers des spectacles de création dont il devient progressivement l'auteur et le metteur en scène. Son écriture se développe autour de partitions scéniques qui tracent la continuité et l'architecture générale de chaque spectacle et comportent des dialogues et des indications visuelles précises (scénographie, lumière, déplacements). Chaque spectacle fait écho au précédent, définissant peu à peu la cartographie d'un univers mental singulier et poétique.

Depuis, il a notamment créé *Red M.u.d.h ! 1* (2002), *Red M.u.d.h. ! 2* (2004) et pour les Halles de Schaerbeek, *Amerika* (2006). Trois de ses créations ont été présentées dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts : *The Inner Worlds* (2008) aux Halles et au Palais des

Beaux-Arts, *Mary Mother of Frankenstein* (2010) au Théâtre National puis au Festival de Salzburg, *Melanie Daniels* (2013), au Théâtre de la Balsamine, où il a également présenté *Le Salon des Refusés* (2011-2012) et *Les Béatitudes* (2014). Sa dernière création *Darius, Stan & Gabriel contre le Monde Méchant* (2015), a été présentée au Théâtre de Liège en octobre 2018. Claude a à ce jour réalisé deux films : *Tout Comme Les Princes* (2012) et *Le Mali* (en Afrique) (2015), et a aussi réalisé le clip de *This Light* du groupe Girls in Hawaii (2017).

Il remporte le prix Jean Vigo 2019 pour son film *Braquer Poitiers*.

Claude Schmitz est accueilli en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022) et est artiste associé aux Halles de Schaerbeek.